

## Considérations générales.

---

De tout ce que j'ai entendu au cours de mon enquête au Tirol, au Salzbourg et en Haute-Autriche, il ressort que, dans leur attitude vis-à-vis de Vienne, les trois provinces sont inspirées par les mêmes motifs. Toutes trois, elles demandent que, dans l'organisation du nouvel état fédératif, le principe de parité soit strictement appliqué et que Vienne, cessant d'être comme jusqu'ici capitale, prenne simplement le rang de Ville fédérale. Toutes trois, elles luttent contre la politique socialiste du gouvernement Vennais et surtout contre les tendances bolchévistes que Bauer, Adler et consorts voudraient faire prévaloir. Toutes trois, elles ont visé, en fermant leurs frontières respectives, à se préserver du danger bolchéviste en même temps qu'à se défendre contre l'agiotage au Schleichhandel qui menaçait de sévir chez elles comme ailleurs et de les réduire à la famine.

En ce qui concerne la forme de l'état futur, les provinces ont déjà eu une première victoire. Le gouvernement Vennais, après s'être obstiné jusqu'en novembre dernier dans son point de vue d'une constitution calquée



4  
 sur la constitution de l'Autriche, a fini  
 par accepter le principe d'une constitution fédé-  
 rale. En ce qui concerne le rattachement de  
 Vienne, les provinces ne peuvent venir en aide  
 que dans une faible mesure. Elles manquent  
 elles-mêmes de beaucoup de choses qu'elles  
 ne peuvent pas même obtenir de Vienne par  
 voie de compensation. Leur état de détresse  
est tel qu'elles ne verraient leur salut, si l'Autriche  
ne pouvait ou ne voulait les secourir, que dans  
l'Anschluß à l'Allemagne. L'Anschluß est  
 désiré partout. On considère presque partout  
 qu'il viendra forcément un jour. Comment il se  
fera, soit in corpore, soit province après province,  
on ne saurait le dire et l'on n'y attache du reste  
pas une grande importance. Au Tiro, pourtant,  
 on m'a déclaré ceci: "Nous ne voudrions pas  
 d'un Anschluß collectif par crainte qu'une fois  
 l'incorporation effectuée, un bloc se reformât  
 avec Vienne pour capitale. Que chaque province  
agisse pour son propre compte et forme en Alle-  
magne un petit état autonome comme l'Alle-  
magne en <sup>possède</sup> compte déjà tant."

~~Pour finir~~ Il faudra compter à l'avenir avec  
 le fait que les sentiments de solidarité alle-  
mande sont profondément enracinés dans  
toutes les provinces. <sup>Ces sentiments,</sup> ~~Il se~~ feraient rapidement  
 voir par exemple si le plan d'une Confédération  
 du Danube avait chance de se réaliser. Au Tiro

3/

en particulier, on ne veut pas entendre  
parler d'une telle considération. "Être à  
 la merci ~~de~~ d'une majorité slave, non,  
cela jamais. Nous saurons y échapper en  
nous jetant dans les bras de l'Allemagne."

Tout finit, je noterai une réflexion que  
 me faisait un homme politique du Tyrol. Elle  
 résume, me semble-t-il, ce que j'ai entendu au  
 cours de mon enquête: "Le gouvernement  
de Vienne nous a apporté un régime d'a-  
marckin qui usurpe le nom de républicain  
et n'est au fond que la dictature du prolé-  
tariat. La vraie république, ce sont les  
provinces qui l'apportent."